

Les personnages secondaires dans le récit biblique. L'exemple de Genèse 12–50

Les personnages secondaires des récits du premier Testament ont suscité relativement peu d'attention de la part des narratologues s'intéressant à la Bible. La chose est compréhensible dans la mesure où ils considèrent le plus souvent que, dans ces récits, les personnages sont secondaires par rapport à l'intrigue. Il me semble néanmoins utile d'ouvrir le dossier et de le faire à partir d'un échantillon assez large, pour que les observations faites et les propositions de systématisation aient une certaine pertinence, et cela, même s'il est impossible d'entrer dans le détail de l'analyse des textes employés.

Quand on observe la longue séquence des récits concernant les ancêtres d'Israël en Gn 12–50 en étant attentif aux personnages secondaires, on découvre une situation assez complexe dont les catégories couramment utilisées en analyse narrative biblique peuvent difficilement rendre compte. On parle de protagonistes, de seconds rôles et de figurants ; de personnages plats ou ronds, statiques ou dynamiques ; ou encore on recourt aux catégories du schéma actantiel de Greimas où les personnages sont considérés en fonction de leur rôle dans l'action¹. Si ces catégories ne sont pas inutiles, elles me semblent toutefois manquer de finesse par rapport à l'objet étudié.

Après avoir dressé un tableau des personnages du récit de Gn 12–50 en proposant un premier classement empirique, je m'interrogerai tour à tour sur la place et le rôle des figurants, sur les fonctions des personnages mineurs n'intervenant qu'une seule fois et de manière passagère dans le récit, enfin sur la contribution propre des personnages de second plan à la construction narrative des protagonistes majeurs de ce long récit.

Tour d'horizon : repérage des personnages et clefs

Gn 12–50 constitue un récit suivi composé d'épisodes assez aisément isolables, du moins pour les cycles d'Abraham et de Jacob. Les personnages qui y figurent peuvent être répertoriés selon une sorte de dégradé qui va du protagoniste principal au pur figurant². Dans les six catégories ci-dessous, les personnages sont classés surtout en fonction du rôle qui est le leur dans l'action.

[1] Les *personnages principaux* sont facilement identifiables : à côté de Dieu (et de ses « messagers »), ce sont Abraham, Jacob et Joseph. On pourrait ajouter Isaac, mais il a moins de consistance et il apparaît principalement en lien avec son père (21,1-14 ; 22,1-19 ; 24) ou avec ses fils (25,19-28 ; 27,1-28,9 ; 35,25-27). En ce sens, il serait plutôt à ranger dans la catégorie suivante.

¹ Voir par exemple Adele BERLIN, *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative* (Bible and Literature Series 9), Sheffield, Almond Press, 1983, p. 23 ; Jean-Louis SKA, "Our Fathers Have Told Us". *Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives* (Subsidia Biblica 13), Rome, Ed. Pontificio Istituto Biblico, 1990, p. 87-94 ; Daniel MARGUERAT, Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte. Initiation à l'analyse narrative* (Pour lire), Paris – Genève – Montréal, Éd. du Cerf – Labor et Fides – Novalis, 1998, p. 77-78, 81-83.

² Le personnage divin posant des problèmes spécifiques, je ne prends en compte ici que les personnages humains.

[2] Les protagonistes principaux du macro-récit sont flanqués en effet de *personnages de second plan* qui, dans certains épisodes, jouent un rôle important, seuls ou à côté d'un personnage principal. Ce sont : Lot (13 ; 19), Sara (12,10–13,1 ; 16,1-6 ; 18,9-15 ; 21,1-10), Hagar et Ismaël (16,6b-16 ; 21,14-21 ; 25,12-18) dans le cycle d'Abraham ; Rébecca (24 ; 25,19-28 ; 26,7-11 ; 27,5-17.42-46) et Laban (24,28-60 ; 29,1-30 ; 30,25–32,1), pour Isaac et Jacob ; Ésaü (25,19-34 ; 27,1–28,9 ; 32-33), Rachel et Léa (29,1–30,24 ; 31–33) dans le cycle de Jacob. Dans l'histoire de Jacob et Joseph, le groupe des frères occupe cette position ; Juda s'en détache (37,26-27 ; 38 ; 43,1-10 ; 44,14-34 ; 46,28 ; 49,8-12) et, dans une moindre mesure, Ruben (30,14 ; 35,22 et 49,3-4 ; 37,21-21-22.29 ; 42,22.37). Siméon et Lévi (34,25-26.30-31 et 49,5-7 ; voir Siméon en 42,24.36 ; 43,23) ont un rôle mineur qui les situerait plutôt dans les catégories 4 ou 5. On notera au passage que, dans la Genèse, tous ces personnages sont liés aux protagonistes par des liens de famille.

[3] Récurrenents également, mais d'une autre manière, il y a des souverains étrangers comme Abimélek qui apparaît en lien avec Abraham (20 ; 21,22-34) et Isaac (26). Quant à Pharaon, après une apparition fugace en Gn 12,10-20, il est très présent dans l'histoire de Joseph (37,36 ; 39,1 ; 40–41 ; 45,16-20 ; 46,31–47,27 ; 50,4-7), étant lié à Joseph par un lien structurel. Peut-on parler à leur propos de *personnage récurrent* ?

[4] D'autres personnages jouent un rôle de protagoniste dans un épisode particulier : les rois en guerre en Gn 14, le groupe des fils de Heth et d'Éphrôn lors des funérailles de Sara (23), le serviteur envoyé par Abraham à la recherche d'une femme pour Isaac (24), Khamor, Sichem et les Sichémmites (34), Tamar (38), Potiphar et sa femme (39), les officiers emprisonnés par Pharaon (40) et les Égyptiens qui vendent tout à Joseph en 47,13-26. Je proposerais de parler ici de *protagoniste d'épisode*.

[5] Les *personnages mineurs* apparaissent ici et là au gré de l'action où ils jouent un rôle ponctuel : les princes de Pharaon (12,15), les bergers d'Abraham et de Lot (13,7-8), un fuyard (14,13) et les alliés d'Abraham (14,14.24), les rois de Sodome et de Salem (14,17-24), un serviteur (18,7), les gendres de Lot (19,14), ses filles et sa femme (19,16.23), les ministres d'Abimélek (20,8), Betouel et sa femme (24,50-52.55-60), ceux qui accompagnent le serviteur d'Abraham (24,54.59), les serviteurs et bergers d'Isaac et d'Abimélek (26,14-20), les bergers que Jacob rencontre (29,4-9), Zilpa et Bilha (29,24.29 et 30,3-13 ; 35,22), Ruben (30,14), les fils de Laban (31,1), les frères de Jacob (31,46.54), les messagers de Jacob (32,4-7.17-21), les fils de Khamor (33,19) et les Sichémmites (34,20-27), les sages-femmes (35,27 ; 38,28-29), un homme anonyme (37,15-17), les Ismaélites et Madianites (37,25-28.36), l'ami adullamite de Juda (38,1.12.20-23), sa femme et ses deux premiers fils (38,2-10) puis Perez et Zèrah (38,28-30), Asnat l'épouse de Joseph (41,45.51-52), les Égyptiens (41,55-56 ; 45,2 ; 50,3), le majordome de Joseph (43,16-23 et 44,1-13), les embaumeurs de Jacob (50,2), la « maison de Pharaon » (50,4.7.10) et les Cananéens (50,11)³.

³ On ajoutera qu'un personnage mineur attendu fait parfois l'objet d'une ellipse. Le cas le plus clair est l'omission de l'informateur qui transmet à un protagoniste une nouvelle décisive pour la suite du récit (usage du

[6] Il y a aussi des *figurants*. Certains ont une présence importante en tant qu'objets passifs de l'action. C'est le cas de Benjamin dans les chapitres 42–45, ou d'Éphraïm et Manassé en 48,1-20. Des personnages importants peuvent être des figurants de ce genre dans certaines scènes : Ismaël en 21,10-19, Isaac en 22,1-19 (sauf v. 6-8), Léa et Rachel en 29,15-30, Joseph en 37,23-36. D'autres figurants ont une présence moins prégnante : les hommes circoncis par Abraham (17,23-27), les femmes et servantes d'Abimélek (20,17-18), son général Pikol (21,22.32 ; 26,26), les deux garçons d'Abraham (22,3.5 et 19), la nourrice de Rébecca (24,59, nommée Débora en 35,8), Qetoura et ses enfants (25,1-6), les gens de Gerar à qui Isaac présente Rébecca comme sa sœur (26,7), les épouses d'Ésaü (26,34-35 et 28,9), les gens de Haran (29,22), les fils de Laban (31,1) et ses frères de Laban (31,23.25.32), les quatre cents hommes d'Ésaü (32,7 ; 33,1-2), Shéla fils de Juda (38,5.14), les domestiques de Putiphar (39,14-15), les prêtres et les sages d'Égypte (41,8), les serviteurs de Pharaon (41,37), l'interprète de Joseph (42,23), les Égyptiens qui mangent avec lui (43,32-34), les gens de sa cour (45,1), les membres de la longue caravane de Jacob (46,8-26), les descendants de Joseph (50,23).

Dans *Narrative Art in the Bible*, Shimon Bar-Efrat⁴ affirme qu'entre personnages principaux et secondaires, il existe une continuité. Cela se vérifie clairement dans la Genèse. En effet, si l'on peut proposer une nomenclature comme je le fais ci-dessus, on doit se garder de la figer. Ainsi, les personnages principaux du macro-récit peuvent jouer un rôle mineur : c'est le cas d'Abram dans l'histoire de la naissance d'Ismaël (16) ; parfois même, ils sont de simples figurants, comme Jacob dans l'affaire de Sichem (34). Les personnages de second plan jouent souvent les protagonistes, mais ont aussi un rôle mineur ou deviennent figurants comme Lot au chapitre 14. De groupes de personnages de second plan peuvent se détacher des figures individuelles qui, par leur type de présence ou d'intervention, relèvent d'une autre catégorie : ainsi, Juda est protagoniste d'épisode dans l'histoire de Tamar (38) et personnage de second plan lorsqu'il pousse son père à lui confier Benjamin pour aller en Égypte (43,1-10). Là où ils apparaissent, les personnages récurrents et les protagonistes d'épisode ont un rôle important, mais certaines interventions de personnages mineurs peuvent être tout aussi décisives : c'est le cas, par exemple, de l'homme anonyme qui rencontre Joseph dans la campagne de Sichem. Il arrive même que la simple présence d'un figurant soit déterminante pour l'action, comme on le voit avec les fils de Laban en 31,1 ou avec les quatre cents hommes qui accompagnent Ésaü en 32,7.

Mais lorsqu'on juge de l'importance d'un personnage, au regard de quoi le fait-on ? Certes, le rôle qu'il assume dans l'action est décisif. C'est implicitement le principal critère utilisé dans la distinction des catégories proposées ci-dessus, un autre critère étant « l'espace » de récit plus ou moins important couvert par le personnage. Pour une première approximation, ce classement ne pose pas trop de problème en ce qui concerne les personnages principaux et les personnages de second plan. En revanche, pour les personnages moins importants, la question

verbe *higgîd*, souvent au Hofal). Ainsi avec Abraham (22,20), Rébecca (27,42), Laban (31,22), Tamar (38,13) et Juda (38,24), et encore Joseph et Jacob (48,1-2).

⁴ Shimon BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible* (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 70), Sheffield, Academic Press, 1989 (2^e éd.), p. 86.

de leur fonction est plus cruciale : pourquoi le narrateur tire-t-il de l'ombre un personnage mineur dont il pourrait éventuellement se passer ? Pourquoi met-il en scène des figurants ?

À partir des propositions d'Uriel Simon et de Jean-Louis Ska⁵, je voudrais illustrer rapidement, toujours dans la Genèse, la variété des fonctions que les personnages secondaires assument au service soit de l'intrigue, soit de la construction des personnages soit encore des deux en même temps. Grosso modo, on peut dire ceci : si certains personnages secondaires font avancer l'action, d'autres sont plutôt là pour éclairer un personnage important, pour donner de la profondeur et de la signification à sa présence, à son action ou à ses choix. C'est là un corollaire nécessaire du choix prioritaire (parfois même exclusif) de la caractérisation indirecte dans les récits bibliques. Avec ces critères un peu grossiers et qui doivent donc être maniés avec un certain doigté, je vais regarder ce qu'il en est de la place et de la fonction des figurants et des personnages mineurs, avant d'examiner comment les personnages de second plan, les protagonistes d'épisode et les personnages récurrents contribuent à la caractérisation des personnages principaux.

Places et fonctions des figurants

À l'examen, on constate qu'un figurant n'est que très rarement introduit pour faire couleur locale ou pour meubler le décor. Le principe de l'économie narrative semble commander de ne recourir à ce type de personnage que lorsqu'il a une utilité effective.

[1] Les figurants les plus importants sont ceux que je qualifierais de « faux figurants » ou « figurants enjeu ». Tout en n'assumant aucun rôle actif, ces personnages sont néanmoins au centre de l'attention dans la mesure où leur sort se joue dans l'action ou les paroles d'autres personnages. Le plus bel exemple est sans doute Benjamin dans l'histoire de Joseph (Gn 42–45) : il ne fait rien, ne dit rien, mais sa position est cruciale pour tout ce qui se joue entre les protagonistes, à savoir Joseph et ses frères dont Juda, mais aussi Jacob. Dans le même sens, en 21,9-19, Ismaël est l'objet des actions et des discours de Sara, Abraham, Adonaï et Hagar alors même que sa vie est en jeu. Ou encore, dans l'affaire du mariage de Jacob en 29,15-30, Léa et Rachel font figure de marionnettes. Quant à Éphraïm et Manassé, en 48,1-20, ils soulignent par leur présence passive l'enjeu de ce qui se joue entre Jacob et Joseph.

[2] Certains figurants sont introduits par un personnage majeur. Leur seule présence modifie l'action *et* est significative par rapport au personnage qui les introduit ou dans le cadre de la relation qu'il entretient avec les autres. Ainsi, les deux garçons qu'Abraham prend avec lui pour se rendre au Morîya avec Isaac peuvent sembler superflus. Mais le fait qu'Abraham les emmène constitue en soi un obstacle au sacrifice d'Isaac (22,3) et elle oblige le père à prendre la parole au moment de les laisser au pied du mont (22,5). À la fin du récit, leur présence lors du retour met en évidence l'absence de mention d'Isaac (22,19, comparer avec v. 6b et 8b). Certains accompagnants souligneront par exemple un déploiement de force : les 318 hommes

⁵ Uriel SIMON, « Minor Characters in Biblical Narrative », dans *Journal for the Study of the Old Testament* 46 (1990), p. 11-19 ; Jean-Louis SKA, Jean-Pierre SONNET, André WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament* (Cahiers Évangile 107), Paris, Éd. du Cerf, 1999, p. 31-33.

levés par Abraham l'assistent pour la libération des gens de Sodome (14,14-15) ; les frères que Laban prend avec lui pour partir à la poursuite de Jacob (31,23.25.32) représentent sans doute une force de frappe de nature à faire pression sur le fugitif ; et si, dans des circonstances tendues, le roi Abimélek vient vers Abraham et Isaac avec le général de son armée (21,22.32 ; 26,26), c'est sans doute pour exercer une contrainte, ne fût-ce qu'implicite, sur son interlocuteur. Autre exemple : les domestiques de Putiphar appelés par la femme déçue (39,14-15) semblent importants dans la stratégie de la femme qui, avant de raconter ses mensonges à son mari, s'assure de l'appui de sa maisonnée qui devient pour ainsi dire témoin de l'agression qu'elle prétend avoir subie de la part de l'esclave hébreu. Ils sont utiles également au lecteur qui, grâce à ce que leur dit la femme, peut percevoir sa grande faculté de manipulation.

[3] D'autres figurants introduits par un personnage semble n'être là que pour souligner un trait de ce personnage qu'ils contribuent dès lors à caractériser. Ainsi, on voit Abraham introduire, pour les circoncrire, Ismaël et les hommes de son clan (17,23-27) ; suite aux ordres divins qu'il a reçus (17,10.13), cette action souligne son obéissance à Dieu. Le fait qu'Ésaü aille épouser Mahalat fille d'Ismaël (28,8-9) montre son désir de plaire à son père qui, il vient de le comprendre, n'apprécie pas ses femmes cananéennes. La convocation par le Pharaon de tous les devins et sages d'Égypte suite à ses rêves étranges révèle l'état d'angoisse du roi (41,8), tandis que leur incompétence prépare le terrain pour la démonstration de la sagesse supérieure de Joseph (41,24b.39). Quant à l'épouse de Joseph (41,45), elle est introduite par Pharaon qui manifeste ainsi son désir d'inscrire Joseph dans son statut d'Égyptien.

[4] Dans le cours de l'action, des figurants peuvent servir à camper un décor ou à donner un arrière-plan significatif de l'action racontée. Les nombreux domestiques d'Isaac (26,14) soulignent la richesse du personnage et, en expliquant la jalousie des Philistins (26,15), campent le décor de la scène qui suit. En 32,7, quatre cents hommes accompagnent Ésaü au devant de Jacob (32,7 ; 33,1-2), sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'un comité d'accueil ou d'une force de frappe ; quand Jacob l'apprend, la panique qui s'empare de lui guide ses diverses réactions (32,8-21). Si le narrateur signale la présence d'un interprète lors de la première entrevue entre Joseph et ses frères (42,23), c'est pour dramatiser le moment crucial où les frères font mémoire de leur crime de jadis sans savoir que leur frère et victime les comprend quand ils évoquent le passé. Les Égyptiens de la cour de Joseph ne sont introduits par le narrateur que pour être mis dehors par leur maître au moment où il va se donner à reconnaître à ses frères (45,1) : un tel dispositif met l'accent sur le fait que, pour la première fois, les douze frères sont réunis dans un seul et même lieu, à l'exclusion de tout autre.

[5] D'autres figurants présents apparemment sans raison préparent un développement postérieur. Ainsi, les épouses hittites d'Ésaü (26,34-35) ne jouent aucun rôle avant que Rébecca prenne prétexte du dégoût qu'elles inspirent à Isaac et à elle-même pour faire en sorte que son mari envoie Jacob se marier à l'étranger et l'éloigne d'Ésaü qui veut le tuer (27,46). Zilpa et Bilha sont introduites lors des mariages de Léa et Rachel (29,24.29), mais ne prennent réellement du service que lorsque les sœurs ont l'idée de les utiliser comme mères

porteuses (30,3-13). Présenté en 38,1, l'ami adullamite de Juda revient plus loin pour justifier le déplacement de Juda (38,12) puis pour aller – à sa place – à la recherche de la prostituée disparue (v. 20-23).

[6] Quand un personnage principal est seulement figurant dans une scène, cela peut avoir une incidence sur le portrait qui est fait de lui. Ainsi, que Jacob soit relégué par ses fils au rang de figurant dans la discussion avec Khamor et Sichem en 34,6-18 souligne son étrange passivité face à sa progéniture.

[7] Quant aux purs figurants, ils sont très rares. Il y a bien Débora, la nourrice accompagnant Rébecca à son départ pour Canaan (24,59), qui meurt près de Béthel (35,8). Mais au chapitre 35, il n'est pas impossible que son décès et son ensevelissement créent, avec ceux de Rachel (35,19) et d'Isaac (35,29) un effet d'accumulation significatif. Quant à la longue liste des membres de la caravane descendant en Égypte avec Jacob, elle a au moins un effet narratif clair : ménager un retard avant la rencontre du père avec Joseph, son fils depuis si longtemps disparu (46,8-26).

Fonctions narratives des personnages mineurs

Parmi les personnages mineurs qui jouent un rôle – ne serait-ce que minime –, on distinguera utilement ceux qui servent au progrès de l'action, ceux qui contribuent à la caractérisation de protagonistes principaux et ceux qui remplissent les deux fonctions en même temps.

[1] Faire progresser l'action.— Un certain nombre de personnages mineurs ont un rôle qui s'épuise dans l'action qu'ils posent pour faire progresser l'action⁶. Il n'est pas rare que ces personnages soient au point de départ d'une scène ou d'un rebondissement. En général, la portée de leur rôle ne dépasse pas le cadre de la scène. Les princes égyptiens font le *joint* entre Abram et Saraï d'une part, et Pharaon d'autre part. Les bergers d'Abraham et de Lot (13,7-8) sont des *agents* dont la querelle constitue le problème qu'Abraham et Lot vont régler en se séparant. Betouel et sa femme aux côtés de Laban (24,50-52.55-60) jouent le rôle d'*agents* dans les tractations en vue du mariage d'Isaac et Rébecca. Ruben trouvant les mandragores et les donnant à sa mère (30,14) est un simple *agent* lançant un rebondissement de l'intrigue. Ismaélites et Madianites (37,25-28.36 ; 39,1) sont l'*agent* de la disparition de Joseph. Quant aux Égyptiens qui entendent les pleurs de Joseph lors des retrouvailles avec ses frères (45,2), ils font le *joint* avec Pharaon et ses initiatives en faveur du regroupement familial.

[2] Caractériser un protagoniste.— Parfois, l'intervention d'un personnage mineur n'est pas nécessitée par l'intrigue. Elle sert à mettre en valeur le personnage principal, éventuellement par opposition, à la manière d'un repoussoir. En 14,17.21-24, le roi de Sodome n'est pas

⁶ Ci-dessous, je reprends la catégorie de « personnage qui fait le joint » proposée par J.-L. Ska dans J.-L. Ska, J.-P. SONNET, A. WÉNIN, *L'analyse narrative* (note 5), p. 33 ; elle définit un personnage dont le rôle se borne à mettre en contact deux protagonistes. Quant au terme « agent », il est introduit par A. BERLIN, *Poetics* (note 1), p. 23, et désigne un personnage dont l'action est purement au service de l'intrigue. Ce type de personnage est parfois appelé « ficelle » (voir D. MARGUERAT, Y. BOURQUIN, *La Bible se raconte* [note 1], p. 77).

vraiment utile à l'action. Il intervient dans une sorte d'épilogue dans un rôle de repoussoir permettant de dramatiser certaines qualités d'Abraham : son désintéressement, son refus de pactiser avec un roi impie, sa justice envers ses alliés. Les gendres et la femme de Lot (19,14.16.26) mettent en valeur par antithèse le comportement de Lot qui, malgré ses réticences à quitter Sodome, prend au sérieux l'avertissement que ses gendres jugent risible et qui va de l'avant sans se retourner, selon l'ordre des messagers d'Adonaï. S'il est malaisé de préciser ce que signifie la notice sur le mariage d'Abraham avec Qetoura (25,1-6), la naissance de ses nombreux fils suggère combien le vieux patriarche est fécond même dans sa vieillesse. Quant à la présence d'une sage-femme lors d'une naissance, elle peut être assez fonctionnelle. Mais celle qui aide Rachel à accoucher de Benjamin (35,17) a peut-être un rôle différent : elle sert à caractériser la jeune accouchée qui, toute à sa souffrance (voir 35,18), ne regarde même pas le nouveau-né.

[3] Faire progresser action *et* caractériser un protagoniste.— Très souvent, les deux fonctions évoquées ci-dessus se combinent lors de l'intervention d'un personnage mineur. Celle-ci fait progresser l'intrigue tout en mettant en relief un trait particulier du protagoniste ou en causant sa transformation. Les exemples abondent. J'en mentionnerai donc seulement quelques-uns. Sans les alliés qu'il entraîne avec lui à la poursuite des rois (14,13-15), Abram ne pourrait mener à bien son expédition libératrice ; mais leur présence révèle en outre l'audace d'Abram, ses capacités de stratège et, en finale, sa justice (14,24). Les bergers que Jacob rencontre au puits (29,4-8) servent de joint : ce sont eux qui le mettent en relation avec Rachel en la lui désignant ; par ailleurs, leur bref dialogue met en évidence l'envie qu'a Jacob de se retrouver seul avec sa cousine (29,7), puis son empressement vis-à-vis d'elle et de son père (29,10). Dans la scène de la naissance des fils de Jacob (30,3-13), Zilpa et Bilha sont des agents au service de l'action, en l'occurrence de la stratégie de Rachel puis de Léa pour avoir des enfants de Jacob ; le jeu dont elles sont l'objet de la part de leurs maîtresses contribue évidemment aussi à la caractérisation de celles-ci. Les messagers que Jacob envoie vers Ésaü pour annoncer sa venue (32,4-7) puis pour accompagner les cadeaux (32,17-21) font bien sûr le joint entre les deux frères ; mais le rôle qu'ils doivent jouer et les messages dont ils sont porteurs révèlent l'état d'esprit de Jacob et sa façon de percevoir celui qui s'approche de lui. Au chapitre 34, l'accord des gens de Sichem qui acceptent la circoncision est indispensable à la poursuite de l'action, c'est-à-dire à la mise en œuvre du plan des fils de Jacob (34,20-29) ; par leur présence, le narrateur met aussi en évidence l'habileté rhétorique de Khamor et de son fils Sichem, mais aussi ce qui la sous-tend, à savoir le désir de satisfaire les conditions des frères de Dina pour rendre possible le mariage espéré. Sans la fille de Shua et ses fils, Er, Onân et Shéla (38,2-10), l'histoire de Juda et Tamar ne pourrait pas débiter ; mais la relation que Juda noue avec eux révèle puissamment le personnage dans son rôle de père de famille cherchant en vain à contrôler les siens. Le majordome de Joseph n'intervient que dans le cadre de la seconde rencontre entre le maître égyptien et ses frères (43,16-23 et 44,1-13) : là, il fait le joint entre les deux parties, organisant leurs rencontres sur ordre de son maître ; mais le narrateur l'utilise en même temps pour révéler au lecteur la stratégie de dissimulation et de mise à l'épreuve que Joseph déploie vis-à-vis des siens.

Contribution de divers types de protagonistes secondaires à la caractérisation des personnages principaux

Il est assez aisé de préciser l'apport propre d'un personnage mineur dont l'intervention se limite à une scène et est souvent ponctuelle. Il est en revanche beaucoup plus complexe de décrire le rôle de ceux que j'ai appelés personnages de second plan, personnages récurrents et protagonistes d'épisode dans le macro-récit tournant autour d'un personnage principal (pour la facilité, je les regroupe ci-dessous sous le nom générique de « protagonistes secondaires »). Je ne reviens pas sur le rôle joué par ces personnages dans l'intrigue. Sans eux, il n'y aurait tout simplement pas d'action. Je me cantonne donc à ce qui a trait à la caractérisation des personnages principaux, en donnant quelques repères, mais sans pouvoir entrer dans les détails : tout un travail d'interprétation devrait être déployé pour corroborer et nuancer les options de lecture proposées ci-dessous.

[1] L'intervention d'un protagoniste secondaire peut mettre en évidence la portée et le sens du choix fait par un personnage principal. Elle le fait par exemple en permettant à ce dernier d'exprimer lui-même la signification qu'il donne à son choix. Ainsi, les questions d'Abimélek donnent à Abraham la possibilité d'expliquer pourquoi il présente Sara comme sa sœur (20,9-13). Les discours par lesquels Juda demande à son père de laisser partir Benjamin mettent en relief la difficulté de la décision que Jacob doit prendre, ainsi que le déchirement intérieur que ce choix représente pour lui (43,1-14).

[2] L'action d'un protagoniste secondaire fournit un arrière-plan permettant d'apprécier la situation ou l'intervention du personnage principal. Cela s'accompagne souvent d'un recours à l'ironie de la part du narrateur ou du protagoniste secondaire. La campagne victorieuse des rois mésopotamiens et la fuite des rois cananéens préparent la mise en évidence de la détermination d'Abram, de son sens de la fraternité et de ses qualités de stratège (14,1-15). La présentation d'Abimélek comme un roi qui craint Dieu prépare non sans ironie la confession d'Abraham qui avouera avoir cru qu'il n'y a pas de crainte de Dieu dans son pays (20,3-11). La tromperie de Rébecca et Jacob vis-à-vis d'Isaac et Ésaü pour que le cadet supplante l'aîné (27) prépare l'ironie qui frappera Jacob lorsque lui-même sera victime de la ruse de Laban imposant la priorité de l'aînée Léa (29,15-30). La ruse secrète de Tamar pour amener Juda à faire la vérité prépare pour le lecteur la stratégie de dissimulation que Joseph adoptera plus tard vis-à-vis de ses frères (38 et 42-45).

[3] Par sa présence ou son action et la réaction que cela engendre, un protagoniste secondaire peut faire ressortir un trait du personnage majeur. La conversation entre Abram et Saraï au moment d'entrer en Égypte en 12,11-13, la menace de conflit entre Abram et Lot en 13,5-9 ou les revendications de Saraï vis-à-vis de son mari en 16,1-5 mettent en évidence chez ce dernier un net souci d'éviter les conflits. Ce souci explique peut-être aussi sa capacité de négociation et l'habileté rhétorique dont il fait preuve face à Adonaï en 18,20-32, face à Abimélek en 21,22-33 ou avec les fils de Khet en 23. Quant à Jacob, il semble avoir « hérité » cette qualité de son grand-père, comme on le voit en 28,16-22 avec Adonaï et en 31,4-16 avec

ses femmes. Toujours chez Jacob, le recours à la ruse est une caractéristique qui ressort de sa confrontation avec Ésaü en 25,29-34, de la manière dont il fait sienne la ruse de sa mère en 27,5-25 ou dont il se prépare à rouler en douce son beau-père en 30,25-34.

[4] Un autre type de repère susceptible d'être amené par les protagonistes secondaires est l'appréciation de l'agir d'un personnage principal. Les reproches que Pharaon adresse à Abram en 12,18-20 font apparaître celui-ci comme un personnage peu fiable en raison de ses mensonges. En Gn 34, l'honnêteté un peu naïve de Khamor et Sichem jette une lumière fort négative sur la fourberie et la violence des fils de Jacob. Quant à la souffrance de Jacob suite à la disparition de Joseph, elle souligne négativement l'attitude de ses fils qui cherchent à le consoler dans l'espoir de retrouver une vie familiale au mépris du frère disparu (37,32-35). De même, le désir immoral de l'épouse de Putiphar fait ressortir par contraste la rectitude sans faille de Joseph (39,7-12).

[5] Lorsque le protagoniste secondaire et le personnage principal sont des proches, l'agir et les paroles de l'un peut créer une situation favorable au dévoilement de la vie intérieure de l'autre. Cela se vérifie par exemple entre mari et femme : Abram dit à Saraï sa peur des Égyptiens (12,11-13) ; vexée par Hagar, Saraï dit son dépit et sa rage à Abram (16,5) comme Rachel criera sa détresse à Jacob (30,1). La relation entre parents et enfants permet également cela : Jacob exprime devant Rébecca sa crainte d'être maudit (27,11-12), tandis qu'Ésaü crie à Isaac son dépit d'avoir été supplanté par deux fois (27,36) ; quant à Jacob, c'est à Laban qu'il expose son sentiment et sa frustration avant que son beau-père ne lui dise son souci pour ses filles (31,36-44) ; la présence de Ruben, Siméon et Lévi à son chevet juste avant sa mort permet à Jacob d'exprimer ses sentiments cachés à leur égard (49,3-7).

(6) Parfois enfin, la présence d'un même protagoniste secondaire permet d'opérer un lien éclairant entre deux moments de l'évolution d'un personnage ou entre deux personnages principaux. Le sort d'Hagar et d'Ismaël est au centre de deux scènes que l'on rapprochera sans peine (Gn 16 et 21,8-21), ce qui permet entre autres choses d'apprécier ce qu'il en est du jeu d'Abraham dans ces scènes. La présence d'Abimélek et des Philistins avec Abraham en Gn 20-21 et avec Isaac en Gn 26 invite à comparer le fils à son père quand il s'agit de mentir à propos de sa femme ou d'entrer en querelle à propos de puits. Quant à la présence de bergers à la base de conflits en 13,7 et en 26,20, elle peut attirer l'attention sur un autre rapprochement possible entre père et fils.

Remarques conclusives

Il n'est guère possible de conclure ou de résumer l'analyse proposée ici. Je me contenterai donc de proposer l'une ou l'autre remarque finale, inspirée en partie du débat auquel ce texte (ainsi que deux autres⁷) a donné lieu lors du colloque entre les participants au séminaire sur la question des personnages secondaires dans le récit biblique.

⁷ Voir les contributions de Jean-Pierre SONNET et de Claude LICHTERT dans ce volume.

Première remarque : le matériau narratif concernant les personnages secondaires dans les récits patriarcaux résiste à des cadres théoriques trop étroits. Aussi, s'il n'est pas inutile de se forger des catégories et d'opérer des distinctions, on veillera à le faire avec souplesse, en n'oubliant jamais que c'est le texte qui doit guider l'exégète plus que les outils qu'il utilise. Le rôle joué par un personnage secondaire aura sans doute d'ailleurs un poids différent en fonction du moment du récit où il intervient dans le récit et des conséquences plus ou moins importantes de son action ou de sa présence.

Deuxième remarque : bon nombre de personnages secondaires restent anonymes (comme le serviteur d'Abraham en Gn 24, de nombreux groupes de pasteurs ou des messagers, la femme du maître de Joseph en 39 ou son majordome en 43–44). Si un nom accroît les potentialités narratives pour un personnage dans la mesure où il lui confère une personnalité, il rend aussi possible un jeu sur le *naming* et donc sur les points de vue qui déterminent le choix de telle ou telle appellation. Cela dit, le lecteur ne s'attend guère à voir réapparaître un personnage anonyme plus loin dans le récit : il est a priori le personnage d'une scène et son rôle est essentiellement fonctionnel, un rôle duquel son anonymat ne distrait pas le lecteur.

Troisième remarque : faire appel à des personnages comme les protagonistes d'épisode et les personnages mineurs introduit de l'inattendu dans le récit. La chose n'a rien de curieux. Car les personnages principaux et de second plan sont pris dans l'action et dans les relations entre eux : après un temps, ils ont donc quelque chose de prévisible. En revanche, si l'on fait appel à un personnage secondaire, c'est normalement pour amener du neuf, pour infléchir l'action (ou le protagoniste) dans un sens inattendu, ou encore permettre un dévoilement. Mais l'intervention de certains de ces personnages sert parfois seulement à dramatiser – et donc à ne pas devoir recourir au discours intérieur –, ou à donner à la causalité guidant les événements une figure concrète dans le récit.

Quatrième remarque⁸ : de la tentative d'ordonner le matériau sous examen, il ressort que les personnages secondaires interagissent avec les protagonistes, les aidant à construire leur identité ou mieux à la dévoiler peu à peu. (S'il s'agit de figures de second plan, l'interaction se vérifie dans les deux sens : ces personnages eux aussi deviennent ou dévoilent progressivement ce qu'ils sont grâce à leur relation avec les protagonistes.) De plus, l'analyste sera attentif à la fonction des personnages secondaires à un double niveau. Le premier est celui de l'économie de l'histoire que ces personnages peuvent infléchir : il s'agit ici de voir en quoi et jusqu'où ils interviennent et modifient les actions et les caractères des personnages principaux ainsi que le cours de l'action. Le second niveau est celui de la narration, où les personnages secondaires servent à clarifier ou au contraire à opacifier le récit lui-même, ou telle ou telle valeur, telle ou telle signification, etc. À ces deux niveaux, on examinera ce que sont et ce que font les personnages ainsi que leur position par rapport aux protagonistes, mais aussi le travail de mise en ordre du récit avec ses dimensions rétroactives et proactives.

André Wénin

Prof. à la Faculté de théologie

Université catholique de Louvain-la-Neuve

⁸ Ce paragraphe est inspiré d'une réflexion d'Alain Rabatel, que je tiens à remercier.